

## Rêverie sur le sable.

C'était une de ces journées d'été où la chaleur du soleil vous dore la peau et où le sel de l'océan vous brûle les lèvres de son picotement léger et agréable.

C'était pourtant la fin des vacances, mais Anna avait profité de chaque instant de cette magique parenthèse !

Le soleil commençait à baisser sur la plage de Châtelailon-Plage et cachée derrière ses lunettes de soleil qui lui couvraient la moitié du visage et son chapeau de paille, Anna était étalée de tout son long sur sa longue serviette de plage multicolore.

Fred son compagnon avait regagné l'hôtel tout proche avec leurs petites triplées de six ans, Lina, Maya et Anaé.

Il savait combien elle appréciait ces couchers de soleil, à se détendre plongée dans un de ses énormes polars qui la faisait voyager et s'éloigner un peu de son quotidien trop chargé.

Cette année, elle avait eu à affronter des problèmes de santé qui auraient pu être dramatiques et elle avait décidé de prendre cette alerte envoyée par son corps, au sérieux.

Elle leva les yeux un instant, captivée par le scintillement multicolore du ciel qui se mêlait aux teintes azurs et dorées de l'océan quand elle entendit au loin un bruit familier de tous les vacanciers.

- Chouchous ! Beignets ! Fruits frais ! Crème glacée !!! vociférait le jeune étudiant qui tirait de toutes ses forces sur sa cariole bringuebalante qui s'enfonçait un peu plus à chaque pas dans le sable.

Elle ne put s'empêcher de le suivre du regard et autant par empathie que par gourmandise, elle décida de s'offrir une petite friandise.

Elle retourna son sac de plage, à la recherche de quelques pièces de monnaie qu'elle prenait toujours sur elle « au cas où », comme elle disait, et se félicita de cette habitude tout en se levant de sa serviette, nouant d'un seul geste son paréo aux multiples fleurs de tiaré bariolées.

Elle commanda un beignet, dont elle contempla le chocolat qui s'en échappait et coulait le long du papier taché, puis elle revint s'asseoir à son poste d'observation.

Elle s'installa confortablement et croqua dans cette brioche grasse et sucrée qu'elle savoura avec plaisir tout en contemplant les derniers baigneurs et surfeurs débutants qui s'ébrouaient dans l'eau tout en attendant la vague.

Une fois la dernière bouchée de son beignet avalée, elle replongea dans sa lecture.

Ses yeux lui piquèrent soudain et peut être pour mieux digérer ce petit excès, elle s'assoupit presque aussitôt.

Elle s'endormit d'un sommeil paisible et profond en quelques minutes et elle se revit alors beignet à la main au bord d'un océan paradisiaque.

Elle se trouvait maintenant transportée sur une île où le sable blanc était mêlé à une odeur de monoï, de coco, de senteurs exotiques aussi exquis que délicates.

Le soleil était haut dans le ciel et l'eau était d'un turquoise transparent tel qu'elle n'en avait jamais vu auparavant.

Elle entendit, toute à son rêve, son prénom appelé au loin et elle se retourna alors que son compagnon s'approchait d'elle pour l'enlacer.

Il s'étendit auprès d'elle, et sous le soleil chaud de midi, ils commencèrent à discuter ensemble avant qu'il n'enfonçât la main à sa poche.

De là, il en sortit un écran d'un vert émeraude qui s'approchait presque à la perfection du vert de ses yeux et la regarda d'un regard tendre, affectueux et amoureux qu'elle ne lui avait pas vu depuis longtemps.

Il lui demanda à mi-mot, dans un souffle aussi ému qu'elle ne l'était elle-même :

- Ma chérie, veux-tu devenir ma femme ?

Elle qui en rêvait depuis toujours, elle prononça un grand OUIII ! et se jeta dans ses bras pour le couvrir d'amour et de baisers.

A cet instant, plus rien n'existait, seule la douce senteur des fleurs exotiques flottait dans l'air autour d'eux et le chant des oiseaux qui gazouillaient de concert n'ajoutaient que plus de beauté à cet instant magique.

Anna était la plus heureuse, blottie dans les bras de l'homme qu'elle aimait de tout son cœur. Son futur mari qui avait attendu près de dix ans et trois merveilleux bouts de chou pour lui faire sa demande.

Soudain, un ballon atterrit sur sa serviette et éclaboussée de sable, Anna se réveilla en sursaut et un peu perdue, le temps de reprendre ses esprits sur la plage de Châtelailon où le soleil continuait lentement sa descente vers la mer.

Elle frissonna, sans pouvoir décrocher le sourire de ses lèvres, la tête toujours à ce rêve.

Elle se couvrit les épaules d'un léger châle, retira ses lunettes et regarda l'horizon.

Les derniers vacanciers qui pliaient bagage sur la plage n'avaient aucune importance, elle ne les voyait et ne les entendait même pas, toute à la magie et à la beauté de l'instant.

Elle repensa intérieurement à cette citation de l'écrivain Marek Halter qui se prêtait si bien au moment, repue de son petit gouter tardif.

Elle cita pour elle-même « un rêve de beignet, c'est un rêve, pas un beignet. Mais un rêve de voyage, c'est déjà un voyage ».

Elle sourit toute à ses pensées en se disant, que pour son dernier jour de vacances, elle avait à la fois eu le voyage au travers de son doux rêve mais aussi le beignet tout sucré, qu'elle avait dévoré.

Elle sursauta en entendant des petits piailllements d'enfants et de petits bras potelés l'entourer de toute leur affection.

De grands « maman !! maman !! » finirent pas la sortir définitivement de cette parenthèse unique.

Certes, elle n'avait pas de demande de bague au doigt, elle qui avait toujours rêvé d'un mariage princier, mais elle savourait tout son bonheur avec trois magnifiques petites filles et un compagnon à en faire envier plus d'une.

Fred s'assit près d'elle face aux petites filles fraîchement sorties de la douche qui sentaient bon la vanille et qui s'étaient pourtant déjà remises à patauger et faire voler de grandes pelletées de sable sur la serviette sur laquelle étaient installés leurs parents.

Après quelques mots échangés, Fred se tourna vers sa compagne. Elle fut parcourue d'un furtif tremblement à la vue du même regard qui l'avait tant marquée quelques minutes plus tôt sous le soleil des îles du Pacifique. La lumière était différente sous le soleil couchant de Châtelailon, mais l'atmosphère qui y régnait était tout aussi douce.

Il prit sa main, la porta à ses lèvres et l'embrassa.

Elle ne put retenir un sourire et une larme d'émotion lui monta aux yeux en se remémorant tous les moments difficiles qui les avaient chamboulés tout au long de cette année.

Grâce à l'amour qu'ils se portaient, ils étaient venus à bout de cette épreuve difficile.

A cet instant, il s'agenouilla devant elle et lui demanda :

- Ma chérie, mon amour, veux-tu devenir ma femme ?

L'émotion était trop forte. Elle ne put s'empêcher de laisser échapper des torrents de larmes de joie, de bonheur, d'amour, de tendresse, tout était mélangé dans son esprit.

Sa vue se brouilla, elle bredouilla un OUI face à cette demande aussi inattendue qu'espérée, qu'elle venait contre toute attente de vivre deux fois dans la même journée.

Il sortit de sa poche de bermuda un écrin bleu saphir, comme ses yeux à elle cette fois et en sortit un bel anneau serti de petits diamants qui étincelaient sous les larmes qu'elle peinait à contenir.

Les filles se retournèrent interrogatives et jetèrent un œil distrait à leurs parents qui les rassurèrent en un sourire, blottis dans les bras l'un de l'autre.

C'est à cet instant que le soleil termina sa chute dans l'océan. A la seconde même où son rêve se réalisait.

Elle avait rêvé de cet instant des milliers de fois, elle s'était imaginé les plus folles des demandes en mariage, dans des lieux plus improbables les uns que les autres, dans des situations tellement incongrues qu'avec le recul, elles en étaient presque loufoques.

Aujourd'hui, elle se rendit compte que Fred venait de lui faire la plus magique et romantique des demandes. Là, assis près d'elle sur cette plage où elle avait grandi, passé tous ses étés depuis son plus jeune âge. Cette plage et cette ville qu'elle aimait tant et qu'elle avait fait découvrir à sa famille réunit aujourd'hui pour une journée qu'elle n'oublierait jamais.

Les triplées se levèrent d'un bond et après une rapide inspection du visage de leurs parents, elles s'écrièrent en chœur, sans quitter des yeux le jeune vendeur ambulant qui rangeait sa charrette au loin :

- On a faim !!!

Toute la famille partit d'un éclat de rire communicatif et en se levant pour ranger les affaires de plage, Anna se laissa gagner à nouveau par sa rêverie.

Elle se dit que de tous les voyages qu'elle avait pu faire jusqu'alors ou qu'elle ferait à l'avenir, aucun ne serait aussi fort et aussi beau que celui qu'elle venait de faire aujourd'hui au bras de l'homme de sa vie.

Elle se promit d'épouser son homme l'an prochain à la même date, au même endroit.

En regardant une toute dernière fois l'océan, elle murmura :

- « A l'année prochaine Châtelaiillon... »

Nombre de mots : 1519.